

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



Vol VI, No 18

Petit Séminaire de Chicoutimi, 5 Novembre 1898.

## HISTOIRE DE CHICOUTIMI

### CHAPITRE IV

#### LES POSTES

(Suite)

Elle fut placée sous le vocable de saint François Xavier que le diocèse de Chicoutimi a conservé pour son patron. La belle cathédrale actuelle est, elle aussi en effet, sous le vocable de l'immortel jésuite, apôtre des Indes.

M. J.-Edmond Roy, toujours dans son *"Voyage au pays de Tadoussac"*, affirme que les Jésuites remboursèrent M. Bazire des frais de construction de la première chapelle Saint-François-Xavier à Chicoutimi. Il convient de noter ce fait, non pour diminuer le mérite de M. Bazire, mais pour rendre justice à qui de droit.

Le paiement dut se faire avec les pelleteries que les missionnaires recevaient en présent des sauvages. Les Montagnais étaient généreux ; les chroniques du temps en font foi :

" Un chef présente deux robes  
à la chapelle du lac en mémoire  
de ses deux frères décédés et  
enterrés au cimetière. Une pauvre  
mère à la sépulture de son  
enfant couvrira son cercueil de  
présents... Des veuves offrent à la  
mort de leurs maris les fusils  
de chasse dont ils se servaient.  
D'autres fois encore, toute une

tribu fera un présent public à  
l'église pour obtenir une expé-  
dition heureuse. Les sauvages  
papinachois, désirant avoir une  
cloche et la Vie des Saints, ap-  
portent des peaux de renard." (1)

M. Bazire, le bienfaiteur de la première chapelle de Chicoutimi, était un riche marchand de Québec, très généreux envers toutes les chapelles saguenéennes. C'est intentionnellement que nous disons la première chapelle de Chicoutimi. M. A. Buies, dans *Le Saguenay*, dit bien : "C'est durant l'apostolat du Père Crépieul que la chapelle Saint-François-Xavier, à Chicoutimi, fut rebâtie..." Mais nous ne trouvons nulle part ailleurs que dans ces paroles la preuve qu'il existait une chapelle à Chicoutimi avant 1676 (2). Il y a du reste lieu de croire qu'il n'y en avait pas. Il ne faut pas oublier, en effet, que le P. de Crépieul ne commença à visiter Chicoutimi qu'en 1671. Il ne dut pas y bâtir une chapelle dès ses premières missions, ce qu'il faudrait supposer si véritablement, en 1676, il avait rebâti la chapelle Saint-François-Xavier.

Nous avons déjà dit que, à Chicoutimi même, il n'y avait pas de bourgade, partant pas de nécessité d'y élever une chapelle. Aussi les missionnaires, prédécesseurs du

(1) J.-Edm. Roy, *Voyage au pays de Tadoussac*.

(2) C'est par erreur que l'OISEAU-MOUCHE du 24 septembre porte 1671.

P. de Crépieul, n'y firent que passer, en route pour le lac St-Jean, le lac Mistassini ou la baie d'Hudson.

(A suivre.)

LIVIOUS.

### Souvenir touchant

C'est avec émotion que nous avons rencontré, dans le "Rapport de M. le Chanoine Racicot, vice-recteur de l'université Laval à Montréal, lu à la séance de l'ouverture de l'année académique, le 14 octobre 1898," le passage suivant consacré à la mémoire d'Éloi Tremblay, notre ancien élève, et d'Oscar Ayotte, le fils de notre ami le propriétaire du *Trifluvien*, décédés tous deux il y a quelques mois :

"La mort n'a pas épargné les disciples plus que les maîtres. Elle a pris deux de nos élèves dans la faculté de droit, M. Éloi Tremblay et M. Oscar Ayotte. Tous deux achevaient leurs études et touchaient au moment de recueillir la récompense de leurs efforts de trois années. Dieu leur mesurant l'épreuve les a appelés à la récompense suprême. Leurs camarades se rappellent avec affection leurs aimables qualités et s'unissent une seconde fois à nous, dans l'expression d'affectueuse sympathie que nous adressons ce soir à leurs chères familles."

Nous accusons réception, avec nos remerciements à l'auteur, du très remarquable ouvrage que vient de publier M. l'abbé Burque, curé de Fort Kent, Me, et qui est intitulé : *Pluralité des mondes habités considérée au point de vue négatif*. L'un de nos rédacteurs parlera de ce volume en un prochain numéro. — Disons seulement, aujourd'hui, que l'ouvrage est en vente chez Cadieux & Derome, Montréal, au prix d'une piastre.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 5 Novembre 1898

## Education pratique

Il y a des mots qui, une fois lancés, font fortune ; ils volent de bouche en bouche, s'exhibent sur toutes les affiches, pénètrent au fond des campagnes les plus reculées, s'installent sous tous les toits, élisent domicile partout. C'est ainsi qu'à Saint-X., petit "poste" situé à quelque 20 milles d'ici, au pied des montagnes bleues, on parle d'*éducation pratique*, tout comme à Montréal et à Chicoutimi.

Vous ne connaissez pas Saint-X? Tant pis. C'est un des plus beaux pays du monde: pays de pêche et de chasse, où les truites sont aussi grosses que des saumons, les perches aussi nombreuses que les moineaux dans les rues de la tranquille et débonnaire ville de Québec ; pays couvert de riches forêts, sillonné de rivières et parsemé de lacs aux eaux pures comme du cristal. Ce pays de cocagne des sportsmen est habité par une population d'environ 60 à 80 âmes, braves gens, d'humeur paisible et gaie, modérés dans leurs désirs, libres comme le poisson de leurs lacs et comme le gibier de leurs montagnes, ne connaissant d'autre joug que celui du Seigneur, d'autre code que celui du braconnier.

Les seuls édifices publics du "bourg" de Saint-X. sont une chapelle et une école, l'une et l'autre très petites et très pauvres, suffisantes en tout cas pour que les enfants apprennent à lire et que tous aillent . . .

Dans son temple adorer l'Eternel.

Je voudrais pouvoir ajouter qu'avec tous ces avantages les habitants de Saint-X. sont les plus heureux des hommes, de même que leur pays, très riche en poisson, en gibier, en essences forestières, en terres fertiles, peut-être en mines d'or et d'argent, est le plus fortuné du monde.

Il n'en est rien cependant, tant il est vrai qu'il n'y a pas de bonheur parfait ici-bas.

Que leur manque-t-il donc, aux *libres et indépendants* habitants de Saint-X? Il manque à leurs enfants une *éducation pratique*. C'est du moins ce que me disait l'un d'eux tout dernièrement. Et le bonhomme n'avait peut-être pas tort.

"Voyez-vous, me disait-il, ces robustes garçons? Eh bien, il n'y a pas moyen de leur mettre dans la tête cette idée si simple que le meilleur moyen de se tailler un domaine dans la forêt est encore, comme autrefois, d'abattre les arbres et d'arracher les souches. Toute leur activité s'exerce à chasser et à pêcher, et, parvenus à l'âge d'homme, ils nous désertent pour aller travailler dans les chantiers ou dans les manufactures. Voilà pourquoi nos terres restent au point où nous les avons laissées. La faute, monsieur, en est à l'éducation, qui n'est pas *pratique*."

Je soupçonne mon brave ami d'avoir puisé, sinon l'idée, du moins le mot dans quelque journal à réformes. Mais enfin n'y a-t-il pas du vrai dans son raisonnement? Sans doute, à l'école de Saint-X., comme dans toutes les autres écoles de la Province, on apprend aux enfants à lire, à écrire et à compter ; on leur enseigne fort bien le catéchisme, et cela ne laisse pas que d'être très pratique, assurément. Mais si ces enfants fréquentent encore l'école après leur première communion, on n'en restera pas là, et, à moins qu'on ne renonce à appliquer le programme des études, on bourrera leur mémoire de notions d'histoire et de géographie universelles, de dessin, de toisé, d'hygiène, etc., etc. En sorte que les robustes gaillards de Saint-X., destinés à labourer la terre, seront instruits comme de petits citadins, ayant étudié dans les mêmes livres, suivant les mêmes méthodes.

Est-ce pratique cela? Non. C'est ce que M. l'abbé Rouleau, principal de l'École normale Laval, a très judicieusement exposé dans la conférence qu'il a présentée à la convention des instituteurs du Canada, à Halifax. C'est aussi ce que beaucoup de gens pensent depuis longtemps.

Fils de colons et fils de commerçants ou d'artisans ne doivent point être instruits de la même manière et des mêmes choses. Moins de livres dans les écoles élémentaires et rurales, trois ou quatre seulement, les principaux, mais tous bien faits et expliqués aux enfants de façon à développer toutes leurs facultés en vue de la carrière à laquelle leurs parents les destinent ; un bon traité d'arithmétique pratique pour un cultivateur ; un manuel d'agriculture simple, facile, pratique aussi ; des leçons de choses qui fassent aimer à l'enfant le métier de labourer en lui apprenant à l'exercer autant avec sa tête qu'avec ses bras, et par suite à le rendre doublement rémunérateur. Pourquoi donc tant de jeunes gens de nos campagnes prennent-ils en si profond dégoût la noble profession de leurs pères et passent-ils invariablement les meilleures années de leur vie en service dans les grandes villes du pays ou à l'étranger? Est-ce parce qu'on ne leur a pas enseigné l'anglais? Est-ce parce qu'ils ont appris à lire dans le *Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien* plutôt que dans le *Cours de Lecture* de Montpetit? Non pas. Mais c'est en bonne partie parce qu'on ne leur a pas appris de bonne heure à calculer ce que peuvent rapporter un jour, une semaine, un mois consacrés à abattre des arbres, à arracher des souches, à creuser des fossés. Nos petits Canadiens ne *réfléchissent* pas, ne *calculent* pas : voilà pourquoi ils sont imitateurs, routiniers, aimant les sentiers battus et . . . les aventures, n'étant jamais contents de leur sort auquel ils ne voient d'amélioration possible que dans un perpétuel va-et-vient.

JACQUES-CŒUR.

## L'air atmosphérique

L'air atmosphérique, cette masse gazeuse dans laquelle nous sommes sub-

mergés comme les poissons dans l'eau, est demeuré longtemps inconnu dans sa nature et ses propriétés. Ignorant sa composition chimique, mais pressés par le grand fait général de la vie puisant dans l'air le principe de son entretien, les anciens désignèrent ce principe par l'expression métaphorique d'aliment de la vie, *pabulum vite*. Ils le considéraient comme un élément impondérable et simple, c'est-à-dire formé d'une seule espèce de matière. Telle était l'idée qu'avaient de l'air les anciens dont, il est vrai, le bagage scientifique était bien restreint—si l'on prend le mot science dans le sens qu'on lui donne aujourd'hui—; et cette idée s'est conservée jusqu'en 1634, époque où un jeune physicien, Torricelli, établit la preuve décisive que l'air, bien que plus léger que tous les autres corps connus jusqu'à, était, comme toutes les autres formes de la matière, soumis à l'action de la pesanteur, qu'il avait un poids; et puisqu'il était pesant, il devait exercer une pression sur la surface de la terre, proportionnelle à son épaisseur. Cette pression fut évaluée, en effet, et fut trouvée de quinze livres pour une surface d'un pouce carré. Le poids de l'enveloppe gazeuse de la terre est égal au poids d'une couche de mercure—vif-argent—de deux pieds et demi recouvrant la surface terrestre de toutes parts. C'est là une vérité bien élémentaire pour tous ceux qui sont tant soit peu initiés aux sciences physiques; et, cependant, cette vérité si simple est encore ignorée d'un grand nombre. Je suis sûr que beaucoup souriraient, s'ils entendaient dire que l'air aux dépens duquel nous vivons et dans lequel nous nous mouvons si librement, exerce, sur le corps d'un individu de taille ordinaire, une pression d'à peu près trente mille livres. Pourtant, c'est là une affirmation conforme à la vérité. Les anciens avaient donc grandement tort en considérant l'air comme impondérable. Aussi n'avaient-ils pas plus raison de le regarder comme une substance simple, n'ayant qu'une seule espèce de matière. L'air atmosphérique n'est pas, en effet, une substance simple, mais un mélange de deux gaz simples renfermant en faible quantité plusieurs autres gaz composés. C'est à Lavoisier, l'un des créateurs de la chimie moderne, que revient l'honneur d'avoir déterminé la composition du gaz que nous respirons. Il y a à peine un siècle, cet éminent chimiste français, par une expérience mémorable, prouva que l'air était formé d'un mélange de  $\frac{4}{5}$  d'azote et  $\frac{1}{5}$  d'oxygène. Il indiqua les propriétés de ces deux gaz jusqu'alors inconnus : l'oxygène, gaz d'une très grande activité, jouant dans l'air un rôle capital, car il est l'agent de la respiration de tous les animaux et de la combustion du charbon et du bois dans nos foyers; et l'azote, gaz aussi invisible, mais doué de propriétés pour ainsi dire opposées à celle de l'oxygène. Dans une atmosphère d'oxygène, nous serions consumés par une trop vive respiration; dans une atmosphère d'azote, nous serions asphyxiés par suite de la suspen-

sion de la respiration. Tels sont les deux gaz simples formant les parties essentielles de l'air. Plus tard, on a reconnu que l'air renferme accidentellement de la vapeur d'eau et du gaz carbonique—substance composées—et, en outre, quelques traces d'autres substances gazeuses provenant de la décomposition des matières animales ou végétales. Tel est, en résumé, ce que nous dit la science touchant la nature de l'air que nous respirons. Peut-être, pour quelques-uns, ces données paraîtront inutiles ici, mais, je crois, il importe de répéter souvent des notions touchant la nature de l'air sans lequel la vie serait pour nous impossible.

Depuis Lavoisier, les représentants officiels de la science paraissent fixés touchant la composition de l'air atmosphérique; et, pourtant, ils n'avaient pas lieu de l'être, comme nous allons voir. En effet, de toutes récentes découvertes sont venues modifier notablement l'opinion des savants sur ce sujet.

En 1895, Lord Rayleigh et M. Ramsay, deux chimistes anglais, en étudiant attentivement les propriétés de l'azote de l'air, y découvrirent la présence d'un corps simple tout à fait inconnu. Ce gaz, doué d'une inactivité encore plus grande que celle de l'azote, fut nommé, pour cette raison, *argon*. Cette découverte créa une profonde sensation dans le monde savant, qui n'avait pas soupçonné dans l'air la présence de corps simples autres que l'oxygène et l'azote.

Enhardis par cette découverte, les maîtres de la chimie se mirent à l'œuvre avec un courage qui n'eut d'égal que leur patience, et bientôt leurs efforts furent couronnés de succès. MM. Ramsay et Travers, après avoir employé tout l'hiver de cette année à l'extraction de dix litres d'argon, trouvèrent, au mois de juin dernier, dans cet argon retiré de l'air, un autre gaz simple qu'ils nommèrent *krypton*; et poursuivant leurs investigations, ils purent isoler deux autres gaz simples appelés *métargon* et *néon*.

Ces opérations chimiques qu'ont faites les chimistes dans le but de découvrir ces nouveaux gaz, ont coûté une somme d'ouvrage énorme.

Ces quatre nouveaux gaz simples, retirés de l'air, n'y sont qu'en très faible quantité, et le rôle qu'ils jouent est encore inconnu.

Et ce n'est pas le dernier mot; car, voici que tout récemment M. C.-F. Brush, chimiste américain, vient de faire connaître devant l'Association américaine pour l'avancement des sciences, qu'il est parvenu à éliminer de l'air un autre gaz simple plus léger que l'hydrogène, qui pourtant est quatorze fois et demie plus léger que l'air. Ce gaz trouvé par M. Brush a reçu le nom d'éthérior. Puis, pour terminer, ce chimiste affirme qu'il croit à la possibilité de retirer de l'air plusieurs autres gaz simples, tous plus légers que l'hydrogène.

Et voilà où nous en sommes avec cette masse gazeuse dont la composition n'est donc pas encore parfaitement connue.

De tout cela nous pouvons conclure que ce que nous respirons est un mélange des gaz simples suivants : oxygène, azote, argon, krypton, métargon, néon et éthérior... et quelques autres encore, sans compter les substances gazeuses répandues accidentellement dans l'air.

Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, comme quelques-uns ont paru le faire, de ces récentes découvertes de la science. Tous ces corps que nous respirons n'ont pas été mêlés au hasard. Oh! non. Une main délicate et bienfaisante les a mesurés et pesés à la balance comme fait un médecin intelligent. Et quoiqu'il en soit, l'air n'en restera pas moins, suivant l'énergique expression des anciens, l'aliment de la vie, *pabulum vite*.

VOLTE.

## Le Jour des Morts

Quand le ciel gris d'automne, amoncelant ses nuages, prépare ce grand linceuil blanc que bientôt l'hiver doit jeter sur la terre, quand novembre vient nous apporter son tribut de glace et de frimas, il est un jour bien triste,

Où nos âmes, oubliant les vains soins de la [terre,  
Sur ceux qui ne sont plus aiment à méditer,

sur ceux qui, depuis bien longtemps peut-être, dorment là bas, sous le gazon du cimetière. Ce jour, c'est le jour des Morts. O jour des Morts, que tu es austère et morne! Que d'impressions, que de mystères tu réveilles dans l'âme chrétienne! Que de larmes tu fais couler, mais que de réflexions salutaires tu inspires! Tu parles, et tu parles d'une voix solennelle; tu parles par ta majestueuse tristesse; tu parles par ce glas de l'airain sacré, qui d'heure en heure fait entendre dans les airs ses accents funèbres; tu parles par tes chants tristes, par tes sombres et lugubres couleurs. La nature elle-même te fait escorte, pour ajouter à ta mélancolie et à ton deuil: plus de fleurs, plus de chants, plus de gais murmures. Il ne reste que ce ciel gris et froid, que ce pâle soleil donnant comme à regret ses rayons à la terre, et ce vent froid de l'automne, pleurant dans la forêt dépouillée. Tout est désert: mais au milieu de ce deuil général de la nature, il y a quelque chose de touchant; écoutez cette plainte douce et triste qui semble sortir de la terre: *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei*. Cette

plainte, ce cri suprême, oh ! c'est la voix d'un père et d'une mère implorant les prières de leurs enfants ; cette plainte, c'est la voix d'un ami, nous suppliant de prier pour le repos de son âme ; cette plainte, c'est la voix de tous ceux qui, pendant leur séjour sur la terre, furent nos frères et le sont encore maintenant. Tous, parents, amis, nous demandent en ce jour des Morts de jeter sur leur tombe l'aumône d'une larme et d'une prière.

Pourquoi, hier, la joie était-elle partout ? Pourquoi et ces fleurs et ces chants joyeux ? Hier, c'était la Toussaint. L'Eglise voulant honorer, par une fête particulière, le triomphe de ses enfants rendus là-haut pour jouir de la récompense des justes a établi cette fête, l'une des plus belles et des plus importantes de l'année. Mais, elle veut aussi se souvenir des âmes des justes qui, n'ayant pas, pendant qu'ils étaient sur la terre, satisfait totalement à Dieu par la pénitence, achèvent maintenant d'expié leurs fautes dans les flammes du purgatoire, et elle a institué la fête de la commémoration des Morts. Enfin, pour nous donner un de ses saints enseignements, elle veut que cette fête soit célébrée tout au lendemain de la fête des Saints.

Aussi, à peine avons-nous vu le sanctuaire paré de fleurs, plein de lumière, de musique et de chants joyeux, que tout à coup tout disparaît, fleurs, chants et musique, pour faire place aux tristes ornements de la mort. Tout devient morne et silencieux dans le lieu saint. Parfois seulement un sanglot interrompt ce silence ; c'est une mère qui pleure un enfant bien-aimé que la mort lui a ravi, c'est une épouse regrettant un époux. Tantôt résonne sous les voûtes le chant doux et lugubre du "De profundis ;" tantôt celui du "Miserere" nous exhorte à prier pour les morts, et la cloche d'airain sonne le glas retentissant.

La cloche tinte pour les morts.

Chrétiens, mettons-nous en prière.

Oui, à l'appel de ces cloches, fidèles servantes du sanctuaire, rendons-nous au cimetière et là, au milieu de tant de mausolées, cherchons celui sur lequel est

écrit le nom d'un être cher, et prions ; prions pour celui qui, durant qu'il était sur la terre, fut notre père, pour celle qui fut notre mère, et pour cet ami qui nous était dévoué ; prions pour ces âmes abandonnées qui n'ont personne qui pense à elles, et disons à Dieu, suppliants *Donna cœs requiem.*

DAMASE POTVIN,  
Elève de Versification.

## Dans les hautes spheres

Notre commensal confrère, le *Naturaliste canadien*, est dans la désolation de ne pouvoir lancer son numéro de novembre assez tôt pour repartir en temps utile du grand spectacle astronomique que l'on annonce pour le 13, le 14 et le 15 de ce mois. L'an dernier aussi, l'on devait voir quelque chose vers le même temps ; le monde savant ouvrit les yeux tout grands, et notre docte confrère lui-même fit beau tapage là-dessus. Seulement, il arriva que l'on ne vit rien du tout. C'était bien simple, comme on ne manqua pas de s'en apercevoir après coup : il était trop de bonne heure !

En effet, il s'agit d'un colossal essaim d'étoiles filantes que la planète où nous nous ébattons—plus ou moins heureusement—traverse périodiquement, tous les 33  $\frac{1}{4}$  ans. Les dernières occurrences du phénomène se produisirent (et avec une magnificence ! nous rapporte l'histoire) en 1833 et en 1866. Le prochain essaim est dû, suivant la pittoresque expression anglaise, en 1899 ou plutôt au commencement de 1900. Eh bien, l'année dernière, on s'attendait de voir passer dans l'orbite de la terre au moins l'une des ailes de l'immense armée de ces météores. Il n'y eut pas plus d'aile que sur la main. Mais, cet automne, on compte que l'attente ne sera pas vaine. L'espérance est même d'une telle intensité, que l'observatoire du Harvard College s'offre à fournir des cartes et documents nécessaires tous ceux qui voudront lui faire rapport de leurs observations.

En tout cas, ému du chagrin scientifique du *Naturaliste*, l'*Oiseau-Mouche* entreprend volontiers, à sa place, de mettre la puce à l'oreille des gens et d'éveiller l'émoi du public canadien au sujet du grand spectacle astronomique qui se prépare.—La seule condition requise pour en être témoin, ce sera de passer la nuit debout. On s'y attendait un peu, du reste, que ce serait la nuit que l'événement se produirait. Le phénomène ne commencera guère avant minuit, pour durer jusqu'au jour. On pourra donc alors reconnaître les gens dévoués à la science, et qui savent mépriser les attraits d'un doux repos quand il s'agit d'agrandir leur savoir !

C'est du côté du nord-est, vers la constellation du Lion, qu'il faudra regarder. Et il n'y aura pas de temps à

perdre : comme nous rencontrons ces hôtes temporaires de notre atmosphère, ces étoiles *fileront* rapidement.—Ce qu'il y a de très heureux, c'est que les Américains ont réussi à conclure des arrangements pour éteindre la Lune en ces nuits-là, à des conditions d'autant plus faciles que, renouvelée du 13 novembre, elle ne serait guère en état d'être bien encombrante. Il n'y a que les Nuages qui, jusqu'à présent, n'ont voulu se prêter encore à aucun compromis ; mais on compte un peu sur le père Borée, qui ne refusera peut-être pas, pour leur donner la chasse, de prêter quelques-uns de ses petits et solides Aquilons.

Et, après tout, si l'on ne voit rien les 13, 14 et 15 novembre, il suffira, pour se consoler merveilleusement, de se dire que l'an prochain, 1899, le spectacle ne saurait manquer de se produire.—Que si, l'an prochain, il ne se produisait pas non plus, rien n'égalerait alors l'intérêt de la chose qui n'aurait pas eu lieu. Cela voudrait dire qu'il se serait passé dans la voûte céleste quelque événement formidablement étrange, qui dérouterait complètement l'astronomie et ferait sécher de stupéfaction tous les astronomes passés, présents et futurs. Espérons que de tels malheurs nous seront épargnés, et que, dans huit jours, nous contemplerons plutôt le grandiose spectacle du plus beau feu d'artifice qui se soit jamais vu ici-bas ou là-haut.

ORNIS.

## A Sainte-Thérèse

On annonce la prochaine bénédiction de la nouvelle chapelle du séminaire de Sainte-Thérèse. La solennité aura lieu le 9 novembre, et sera présidée par S. G. Mgr l'archevêque de Montréal.

## PREMIERS ET SECONDS

### DU MOIS D'OCTOBRE

*Philosophie senior* : 1er, M. J.-E. Duchesne ; 2e, M. Ad. J.-Tramblay.

*Philosophie junior* : 1er, M. Arth. Bourgoing ; 2e, M. Ed. Côté.

*Rhétorique* : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Ph. Boulianne.

*Belles-Lettres* : 1er, M. J. Brassard et Lud. Boily, *ex æquo* ; 2e, M. J.-Arth. Gagné.

*Versification* : 1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.

*Humanités* : 1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. Léo. Tremblay.

*Classe d'Affaires* : 1er, M. D. Villeneuve ; 2e, M. L.-J. Lévesque.

*Quatrième* : 1er, M. Edg. Maltais ; 2e, M. A. Bonenfant.

*Troisième* : 1er, M. P. Vézina ; 2e, M. A. Claveau.

*Seconde* : 1er, M. E. Gauthier ; 2e, M. W. Latour.

*Première* : 1er, M. A. Gagnon ; 2e, M. W. Dufour.